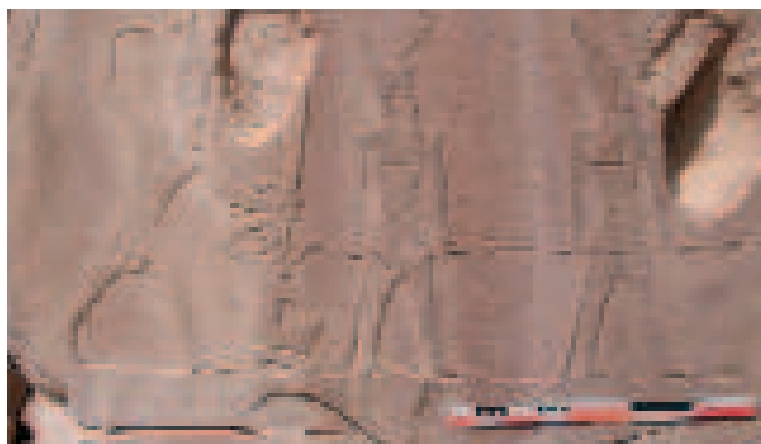


# LA ZONE MINIÈRE DU SUD-SINAÏ

## À L'ÉPOQUE PHARAONIQUE



*fig. 1*  
Ouadi Maghara,  
bas-relief de Sekhemkhet  
– III<sup>e</sup> dynastie (IS 1)

Le Sinaï constitue la marge orientale de l'Égypte : fragment de socle soulevé de forme triangulaire, qui surplombe à l'est comme à l'ouest des fossés d'effondrements partiellement envahis par la mer (les golfes de Suez et d'Aqaba), cette terre demeure, au sein de l'espace égyptien, un milieu bien à part. Très vaste ensemble dont la superficie totale atteint les 60 000 km<sup>2</sup>, le Sinaï s'étire du nord au sud sur près de 380 km ; d'un bout à l'autre de la péninsule, les paysages se modifient considérablement et permettent d'identifier deux milieux bien distincts. Le Nord-Sinaï représente à peu près les deux tiers de l'ensemble : de la Méditerranée au Gebel Tih – qui constitue le cœur désertique de la péninsule – il est formé d'étendues planes et monotones, ponctuellement jalonnées de massifs calcaires isolés. En dépit de son aspect répulsif, le Nord-Sinaï, véritable carrefour entre l'Afrique et l'Orient, a toujours été parcouru par de très nombreuses pistes, la côte méditerranéenne ayant en effet constitué un axe de pénétration majeur pour gagner, dès les premiers temps de l'Histoire, le sud de la Palestine. La région est également marquée, tout au

long de la période pharaonique par l'implantation de lignes défensives destinées à protéger la vallée du Nil de l'incursion de populations étrangères (*e.g.* les "murs du Prince", connus par deux compositions littéraires du Moyen Empire, et la forteresse de Tjarou, datant du Nouvel Empire, récemment identifiée au site de Tell Heboua). Le Sud-Sinaï présente, à l'inverse, des paysages bien plus contrastés [fig. 5], pourvu d'imposants massifs montagneux qui atteignent parfois des altitudes supérieures à 2000 m. La présence des Égyptiens semble y avoir été beaucoup plus ponctuelle, et uniquement motivée par la recherche de matières premières nécessaires aux réalisations monumentales de l'État pharaonique, au premier rang desquelles on compte le cuivre et la turquoise, abondants dans cette région. La quasi-totalité des traces laissées par ces expéditions minières se concentrent dans une zone bien définie du sud-ouest de la Péninsule, à l'aplomb des villes côtières modernes d'Abou Zenima et Abou Rodeis, où des inscriptions commémorent le passage régulier d'équipes pharaoniques des premiers temps de l'histoire égyptienne à la fin du Nouvel Empire.

*Les premiers temps de l'exploitation minière*

C'est à partir du règne de Den (c. 2900 av. J.-C.) que cette présence égyptienne au Sud-Sinaï est pour la première fois attestée. Trois bas-reliefs au nom de ce pharaon, le cinquième de la I<sup>re</sup> dynastie, ont en effet été récemment découverts au nord de la zone minière, dans un petit affluent du ouadi el-Humur, au pied du Gebel Ras Umm Qatafa<sup>1</sup>.



*Ci-dessus,*  
*fig. 2*  
Bas-relief  
de Den  
(I<sup>re</sup> dynastie)  
au ouadi  
el-Homr.

*Ci-contre,*  
*fig. 3*  
Étiquette  
de Den  
enregistrant  
une campagne  
au Sinaï



Il s'agit d'une composition complexe, où le roi - bien identifié par un *serekh* à son nom, apparaît à plusieurs reprises précédé de l'enseigne du canidé Oupouaout-Sed, en train de massacrer un Bédouin asiatique - les deux premières fois coiffé de la couronne blanche, les deux dernières coiffé de la couronne rouge. Le premier de cette série de documents [fig. 2] est particulièrement intéressant car il montre face au roi une divinité qui semble à cette période clairement associée au Sinaï. Il s'agit d'un personnage coiffé de deux hautes plumes, tenant d'une main une massue, de l'autre un harpon dont la pointe est fichée dans le sol à ses pieds. Les hiéroglyphes disposés devant lui l'identifient comme le dieu Ash, et semblent l'associer au mot signifiant "turquoise" (*fkꜣt*) dont nous aurions ici la première attestation connue. Or cette divinité est précisément celle qui apparaît sur une série importantes d'étiquettes du roi Den, qui font correspondre à une fête jubilaire de ce pharaon un engagement militaire qui a pu, précisément, avoir lieu au Sinaï [fig. 3] Selon les inscriptions qui apparaissent dans la deuxième ligne de l'étiquette, trois événements semblent concomitants :

la destruction d'une cité nommée *Âa-an* (littéralement la "Belle porte"), le massacre d'une population identifiée comme les Iountiou, et le prélèvement d'un tribut de minerai de cuivre (*jnt sꜣsmi*) sous le patronage de cette divinité au harpon<sup>2</sup>. Ces inscriptions rupestres sont peut-être le reflet d'une première tentative, précoce, de prendre en main l'exploitation des ressources minières du Sinaï. Le message guerrier qui s'en dégage, qui s'inspire lui-même fortement de ce qui figure sur les monuments de Narmer, le fondateur de la dynastie, semble en tout cas avoir été régulièrement repris par l'ensemble des rois ayant envoyé des missions au Sinaï, pendant tout l'Ancien Empire.

À partir de la III<sup>e</sup> dynastie le rythme des expéditions envoyées au Sinaï semble devenir régulier. Le site du ouadi Maghara, au sud de la zone minière garde le témoignage d'une fréquentation intense des mines de turquoises. Un campement, en position élevée, permettait aux ouvriers de se protéger contre d'éventuelles agressions des populations locales au cours de leur séjour [fig. 4].

## LA ZONE MINIÈRE DU SUD-SINAÏ À L'ÉPOQUE PHARAONIQUE 19

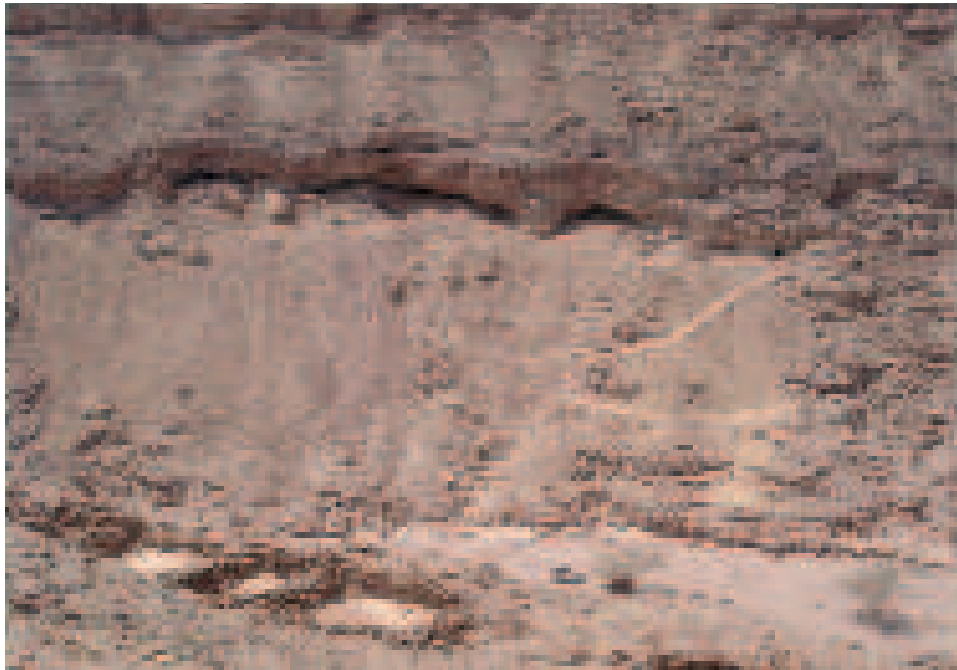
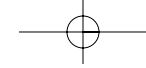


fig. 4  
Ouari Maghara,  
vue des mines depuis  
le campement  
de l'Ancien Empire.

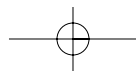
À l'entrée même des galeries de mines, des bas-reliefs monumentaux réaffirment régulièrement, du règne de Djoser, au début de la III<sup>e</sup> dynastie, à celui de Pépy II, à la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie, la prise de possession de l'espace par le roi, en montrant notamment le souverain, paré de tous ses attributs, en train d'anéantir le Bédouin. La plupart de ces tableaux ont malheureusement été soit détruits, soit déplacés au début du XX<sup>e</sup> siècle : seules restent en place aujourd'hui deux inscriptions du roi Sekhemkhet, deuxième roi de la III<sup>e</sup> dynastie [fig.1], qui ont été protégées par leur position élevée et leur relative inaccessibilité<sup>3</sup>. La recherche de la turquoise semble avoir été seule valorisée par les inscriptions, qui enregistrent avec une grande régularité l'expression "Terrasses de la turquoise" (*htjw mfk3t*) pour désigner l'ensemble de cette région du Sinaï. Cependant, il fait peu de doute que le cuivre – métal fondamental à cette période aussi bien pour l'armement que pour l'outillage – était tout aussi activement recherché. La prospection archéologique que nous effectuons dans la région depuis une dizaine d'années le démontre amplement : nous avons en effet découvert dans plusieurs points de la zone minière d'importantes installations de l'Ancien Empire destinées à opérer sur place la réduction du minerai de cuivre. Le plus impor-

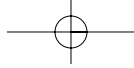
tant de ces sites, au débouché du ouadi Nasb, comporte ainsi 28 batteries de fours, d'une longueur cumulée de près d'un kilomètre [fig.6]. Les unités de réduction – des fours dotés d'un foyer de 30 x 30 cm environ – y sont installées de façon systématique selon une double orientation [fig.7]. En totalité, c'est un ensemble de plus de 3000 fours qui ont vraisemblablement été mis en service dans ce véritable petit "centre industriel", à une époque que l'on peut identifier à la V<sup>e</sup> dynastie selon le matériel céramique découvert sur le site. Il faut imaginer à cette période une exploitation intense et très rationnelle des ressources minières, sans doute mise en œuvre par des équipes très nombreuses. En marge des mines elles-mêmes, tout un réseau de point portuaires sur la côte de la mer Rouge (Ayn Soukhna, ouadi el-Jarf, el-Markha) semble avoir été mis en place précisément pour soutenir cet effort important, et vital, de l'État égyptien.

Aux époques postérieures, et notamment sous le Moyen Empire, l'occupation de l'ensemble de la région par les Égyptiens a sans doute été moins massive, bien qu'elle soit paradoxalement mieux connue, en raison de l'abondant matériel épigraphique découvert dans la région de Sérabit el-Khadim, principal lieu d'exploitation de la turquoise à partir de cette période.



Carte  
du Sinaï

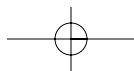


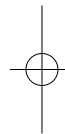
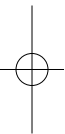
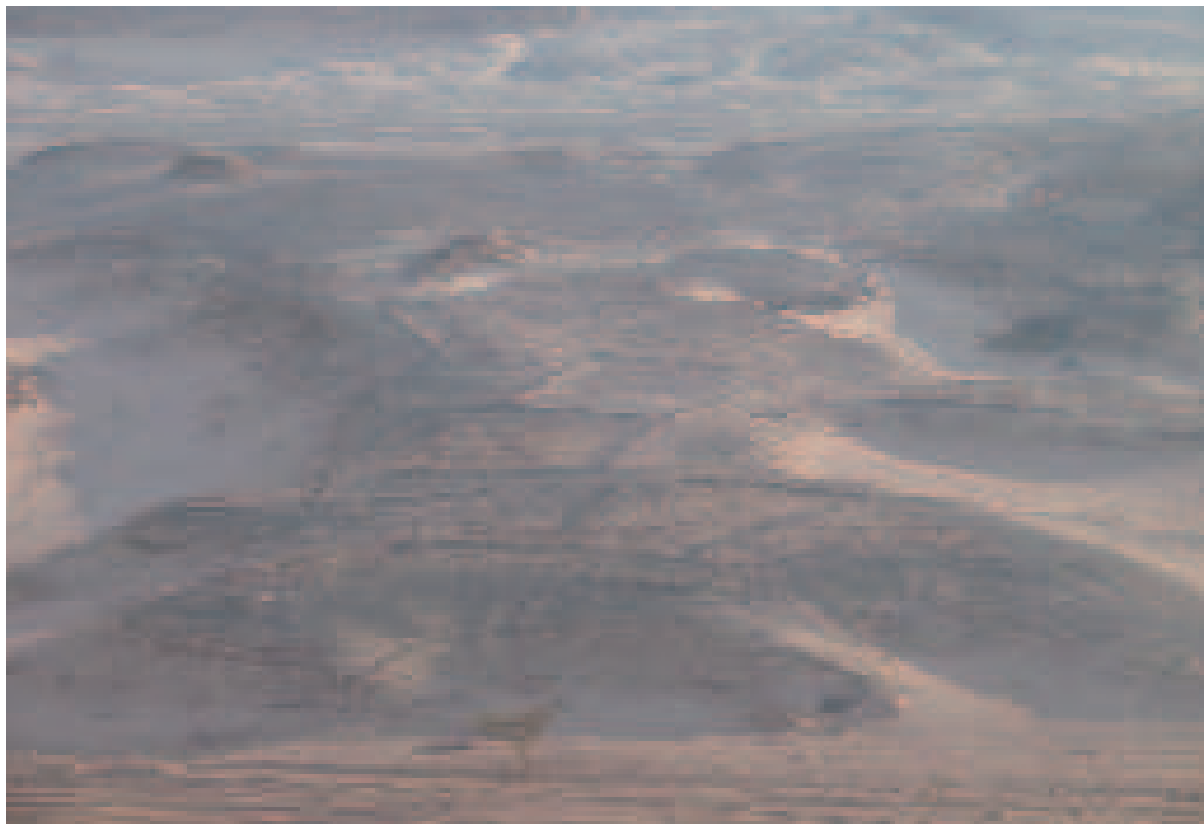
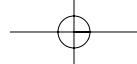


LA ZONE MINIÈRE DU SUD-SINAÏ À L'ÉPOQUE PHARAONIQUE 21



*fig. 1*  
Sud-Sinaï :  
vue du Gebel Umm Reglein  
depuis le plateau de Sérabit el-Khadim.

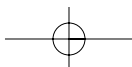




*Ci-fessus, fig. 6*  
Seih Nasb  
– vue d'une partie  
des batteries de fours.



*Ci-contre, fig. 7*  
Seih Nasb  
– détail d'une batterie  
de four après dégagement.



*Le plateau de Sérabit el-Khadim*

Le plateau de Sérabit el-Khadim constitue l'ensemble archéologique le plus spectaculaire de la zone minière pharaonique. Il couvre une surface de plus de 15 km<sup>2</sup>, et apparaît, lorsqu'on le contemple depuis les vallées qui se trouvent en contrebas, comme une véritable citadelle dominant la région de plus de 200 m. Les roches qui le composent sont à la base un socle granitique ancien, qui se décompose en formant des reliefs assez mous, auquel succèdent d'impressionnantes falaises de grès induisant une très forte rupture de pente, et rendant l'accès au sommet difficile. Ce sont les bancs de grès les plus élevés, de couleur très rouge, qui contiennent les minéralisations de turquoise autrefois recherchées par les Égyptiens. Lorsque l'on parvient au sommet du plateau, à une altitude de 750 m environ, on en constate l'irrégularité : découpé

de tous côtés par de nombreuses vallées sèches (ouadi Tlaha et ouadi Qatar au nord-nord-est, ouadi Souq, el-Khesif el-Seghaïr et el-Khesif au nord-ouest, ouadi Sayieh au sud, ouadi Umm Themeyim et Rod el-Air à l'ouest), son relief, comme cela a été noté par certains de ses visiteurs, "rappelle celui d'une main posée à plat sur le sable"<sup>4</sup>. Les roches, qui se délitent en formant des gradins et des replats, permettent sans doute, plus qu'ailleurs, de dénommer ces lieux "Terrasses de la turquoise", bien que ce toponyme ne soit paradoxalement jamais clairement enregistré dans l'abondante documentation épigraphique présente *in situ*. Pour celui qui se trouve sur le plateau, les cimes jumelles du Gebel Umm Reglein, au sud, et les contreforts du plateau de Tih, à l'est, sont les éléments topographiques les plus marquants.

fig. 8  
Vue de la passe  
de Rod el-Air





fig. 9 Inscription de Rod el-Air (IS 519)

L'accès au plateau se fait par l'ouest, depuis le ouadi Balah ; suivant le cheminement des mineurs de l'Antiquité, le visiteur traverse un campement égyptien, établi sur le sommet des roches granitiques dans une position permettant de surveiller les pistes environnantes, puis franchit à Rod el-Air une passe difficile, marqué par d'importants effondrements de blocs de grès dans le cours supérieur d'un ouadi entaillant la montagne [fig. 8]. À cet endroit, qui devait être considéré par les Égyptiens comme la véritable "porte" du plateau, plus d'une centaine d'inscriptions, de dessins et de marques ont été laissées par les membres des expéditions ayant transité par ce point. Certains documents sont très élaborés, et lancent des véritables appels aux vivants [fig.9] ; d'autres sont de simples marques, ou dessins d'outils, permettant sans doute d'identifier des corporations ou des groupes de travail. Au sein de ces représentations, on relève la présence de très nombreuses gravures montrant de façon plus ou moins détaillée des embarcations, qui devaient symboliser, aux yeux de leurs auteurs, le retour tant attendu en Égypte [fig.10]. La structure archéologique majeure de Sérabit el-

Khadim est le temple d'Hathor, qui se trouve aménagé sur un replat, à l'est du plateau [fig.11]. Ces ruines furent signalées pour la première fois en 1772 par le voyageur Carsten Niebuhr, membre d'une expédition danoise envoyée dix ans plus tôt au Sinaï<sup>5</sup>. Le romantisme de ces ruines perdues au milieu du désert, dont les stèles dressées s'aperçoivent de très loin, suscita assez tôt chez les visiteurs plusieurs photos, dessins et estampages, qui permettent encore aujourd'hui d'avoir un aperçu de l'état des vestiges dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les premiers travaux archéologiques menés sur le site furent l'œuvre de W.M.F. Petrie, qui y effectua une mission du 11 janvier au 18 mars 1905. La publication de son rapport, sous le titre de *Researches in Sinai*, en 1906, contient la première description détaillée du monument, ainsi que des réflexions sur son histoire, et sa fonction. Plusieurs missions américaines travaillèrent ensuite sur le plateau de Sérabit el-Khadim dans les années 1920-1930, mais leur objectif semble avant tout avoir été la recherche d'inscriptions protosinaïtiques dans cette région, le temple égyptien ne constituant manifestement pas le centre de leur intérêt.

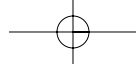




fig. 10 Rod el-Air, représentations de bateaux

Une campagne épigraphique de J. Černý dans le sanctuaire eut toutefois lieu en 1935, dans la perspective d'une nouvelle édition des *Inscriptions of Sinai*, dont un premier volume était paru en 1917, à la suite des fouilles de Petrie. Il faut encore signaler, entre 1968 et 1979, les travaux d'une équipe israélienne de l'université de Tel Aviv, qui effectua des sondages dans le temple, et mit au jour plusieurs nouvelles inscriptions, essentiellement datables du Nouvel Empire. Enfin, dernièrement, cette installation a fait l'objet d'une synthèse très complète par les soins de D. Valbelle et Ch. Bonnet, fruit d'une série de campagnes d'étude et de fouilles menées à partir de 1992, sous les auspices des universités de Lille et de Genève<sup>6</sup>. Nous avons pour notre part entrepris depuis 2005, dans le prolongement de ce programme, un *survey* systématique de l'ensemble du plateau et de son environnement, pour replacer le temple dans son contexte. Nous nous contenterons de rappeler ici les principaux éléments d'analyse de ce monument, tel qu'il peut aujourd'hui être compris à la lumière des travaux les plus récents qui ont entièrement renouvelé la perception que l'on en pouvait avoir.

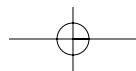
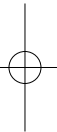
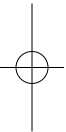
La première phase de construction de cet édifice ne semble pas antérieure au règne de Sésostris I<sup>er</sup>, deuxième roi de la XII<sup>e</sup> dynastie, auquel est vraisemblablement due l'enceinte de 70 m x 37 m qui définit l'espace sacré [fig.12]. Et c'est au règne du successeur de ce roi, Amenemhat II – qui semble avoir envoyé au moins trois expéditions au Sināï – que peuvent être rattachées les installations se trouvant dans la partie septentrionale du sanctuaire, connues sous le nom de "Chapelle des rois". Dès cette période ancienne, le temple a fonctionné en fonction de deux axes parallèles, dotés chacun d'un accès spécifique à l'ouest de l'enceinte. Si ce monument ne cessa sans doute jamais d'être un chantier, où chaque chef de mission intervenait au nom du roi commanditaire de l'expédition pour agrandir ou embellir certaines parties du sanctuaire, il est intéressant de constater que ses principaux organes de fonctionnement – et donc son utilisation rituelle – ont été mis en place rapidement. L'axe principal permet de gagner, depuis une entrée, à l'ouest, équipée d'un pylône (sans doute daté d'Amenemhat II) une petite éminence rocheuse dans laquelle sont aménagées deux chapelles-spéos, qui comptent parmi les plus anciens monuments de ce genre réalisés en Égypte.



*fig. 11*  
Vue d'ensemble  
du temple  
de Sérabit  
el-Khadim  
depuis le nord.



*fig. 13*  
Sérabit  
el-Khadim,  
vue de la zone  
des speoi.



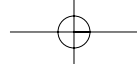
## LA ZONE MINIÈRE DU SUD-SINAÏ À L'ÉPOQUE PHARAONIQUE 27

Au nord, la plus grande d'entre elles (2,20 m x 4,60 m) était consacrée à la déesse Hathor ; un reposoir destiné à transporter l'effigie de la déesse y a d'ailleurs été retrouvé. La décoration de ce spéos, et notamment l'inscription du pilier central qui fut réservé dans la roche au moment où fut creusée cette cavité [fig.13], suggère que cet aménagement remonte au début du règne d'Amenemhat III, mais il faut garder à l'esprit que l'organisation générale du sanctuaire démontre qu'un lieu de culte devait être présent à cet endroit dès les origines du monument. L'étude minutieuse de D. Valbelle et Ch. Bonnet a permis de reconstituer les différentes phases d'évolution de la chapelle, devant laquelle une avant-cour (la "cour des fêtes") est progressivement délimitée par les dépôts successifs de stèles commémoratives laissées par les chefs d'expéditions, puis équipée d'un portique à l'extrême fin de la XII<sup>e</sup> dynastie. Cette analyse archéologique donne également des arguments nouveaux pour placer dans le temps certaines stèles ne portant pas de date, et mieux fixer la séquence des missions ayant œuvré sur le site à cette période.

Au sud du spéos d'Hathor, une deuxième chapelle rupestre de dimensions plus modestes, semble avoir été destinée au dieu Ptah memphite – et non à Soped, comme cela est régulièrement indiqué dans la bibliographie depuis les travaux de W.M.F. Petrie. Cette attribution nouvelle du sanctuaire est particulièrement bien démontrée par l'omniprésence de ce dieu dans la documentation épigraphique, et par le parallélisme que l'on observe, dans les représentations qui apparaissent sur les stèles commémoratives, entre les naos de Ptah et d'Hathor. Ces deux divinités se retrouvent d'ailleurs dans le deuxième organe important du temple, la chapelle des Rois, dont le programme théologique a également bien été mis en lumière par la mission franco-suisse [fig.14]. Le lieu de culte est accessible par une porte qui s'ouvre à l'ouest du temple, au nord de l'entrée principale. Il s'agit d'une esplanade rectangulaire, qui a été aménagée en entaillant un banc de grès – la décoration étant à l'origine, sous le règne d'Amenemhat II, rapportée sous la forme de plaques gravées adossées au rocher sur les côtés.



fig. 12  
Plan du temple  
de Sérabit  
el-Khadim  
(d'après  
D. Valbelle,  
Ch. Bonnet,  
*Le sanctuaire  
d'Hathor maîtresse  
de la turquoise*,  
Paris, 1996,  
plan 3, p. 100.



*fig. 14* Sérabit el-Khadim, vue d'ensemble de la chapelle des Rois.

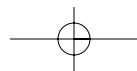
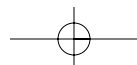
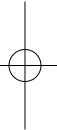
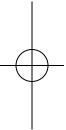
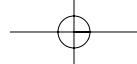




fig. 15 Détail de la décoration de la chapelle des Rois : la chapelle de Geb.

Dans son dernier état, à la suite d'une série d'agrandissements et de réaménagements sous les règnes d'Amenemhat III et IV, cette chapelle se trouve dotée au nord d'un portique à quatre colonnes, et reçoit une nouvelle décoration murale dont la partie inférieure est gravée à même la roche du plateau, les assises supérieures étant formées de blocs maçonnés. En dépit de ces importantes transformations, la nature même de ce décor ne semble pas avoir changé depuis la première mise en service du lieu de culte : la chapelle met en scène le roi, entouré d'une série de divinités, qui, tout en lui accordant la turquoise, confirment sa légitimité sur le trône d'Égypte. Au cœur de ce système se trouve le dieu Geb, dont la présence est matérialisée par la représentation d'un édifice cultuel, la "chapelle de Geb", surmontée de *kbekerou*, et décorée de deux yeux-*oudjat* placés au-dessus de trois signes-*nefer*. Cette divinité, particulièrement associée aux reliefs montagneux est, en première instance, la dispensatrice des richesses naturelles, comme en témoigne un hymne connu sous le titre de "mythe de la turquoise", qui nous est entre autres transmis par plusieurs stèles de Sérabit el-Khadim. La déesse

Hathor joue dans ce contexte les intermédiaires : en tant que déesse résidant sur le site, elle est montrée sortant de la chapelle de Geb, et s'avancer, en son nom, en direction du roi. Le dieu Ptah est lui aussi un médiateur : c'est lui, qui, devant le souverain, fait face à Hathor. Or on peut penser que l'effigie de cette divinité, tutélaire de la région Memphite dont partaient les expéditions, pouvait précisément être conduite à Sérabit lors de chaque mission. Son statut de dieu visiteur, lié au sort des équipes envoyées sur le site, le rendait peut-être particulièrement apte à jouer ce rôle face aux divinités locales. À la fin du Moyen Empire, un passage ouvert au nord-est du sanctuaire permet une communication entre les deux ensembles cultuels du temple, renforçant encore la cohésion de son organisation théologique. La découverte récente d'une nouvelle stèle rupestre mentionnant la chapelle des Rois, dans la zone minière, semble indiquer que cet aménagement a pu être construit dans le cadre de la célébration d'une fête-*sed* d'Amenemhat II, ce qui pourrait expliquer l'insistance avec laquelle la décoration de la chapelle est orientée vers la confirmation du pouvoir royal<sup>7</sup>.



## LA ZONE MINIÈRE DU SUD-SINAÏ À L'ÉPOQUE PHARAONIQUE 31

Enfin la mission franco-suisse a mis en évidence, au sud-ouest de l'ensemble, une zone résidentielle importante, probablement pourvue à l'origine d'une entrée à l'ouest : on y observe les arases d'un mur en briques crues, et des fragments d'enduits peints. La même zone a également pu connaître l'installation d'activités artisanales en relation avec le fonctionnement du sanctuaire.

Le temple d'Hathor n'est pas isolé à la surface du plateau : sur son approche occidentale, de nombreuses stèles, érigées à l'intérieur d'un cercle de pierre, permettaient sans doute, dès l'origine, de définir plus largement un territoire sacré à une certaine distance de son enceinte. On relève également l'existence de plusieurs lieux de cultes secondaires, certains ayant été matérialisés, parfois au moyen d'une stèle

rupestre, à l'entrée même des galeries où l'on exploitait la turquoise [fig. 15]. D'autres stèles commémoratives, érigées à l'intérieur même du sanctuaire, sont le compte-rendu d'expédition envoyées sur le plateau au cours de la XII<sup>e</sup> dynastie. Elles présentent parfois une description imagée de l'opération, où le chef de mission explique pourquoi sa venue au Sinaï a été un succès, et enregistrent le plus souvent les noms des responsables ayant encadré l'équipe – voire de certains des ouvriers ayant travaillé dans les mines [fig. 16]. Cet ensemble documentaire fragile, perdu dans la montagne, et préservé par miracle dans un milieu naturel particulièrement hostile, reste sans nul doute aujourd'hui, pour l'historien, l'une des sources les plus originales et les plus vivantes permettant l'étude de la société égyptienne au Moyen Empire.



*Page de gauche,*  
*fig. 16*  
Plateau de Sérabit,  
mine II :  
stèle du chancelier  
du dieu Saneferet (IS 56)

*Ci-contre,*  
*fig. 17*  
détail de la stèle IS 114,  
enregistrant les noms  
des responsables,  
et quantifiant les forces  
de l'expédition.

## BIBLIOGRAPHIE

- I. BEIT-ARIEH, R. GIVEON, B. SAAS, "Explorations at Serabit el-Khadim", *Tel Aviv* 5, 1977, p. 170-187.
- E. BLOXAM, "Miners and Mistresses : Middle Kingdom Mining on the Margins", *Journal of Social Archeology* 6, 2006, p. 277-303.
- J. BOURRIAU, "Observations on the pottery of Serabit el-Khadim", *CRIPEL* 18, 1996, p. 19-32.
- M. CHARTIER-RAYMOND, "Notes sur Maghara (Sinai)", *CRIPEL* 10, 1988, p. 13-22.
- M. CHARTIER-RAYMOND *et al.* "Les sites miniers pharaoniques du Sud-Sinai. Quelques notes et observations de terrain", *CRIPEL* 16, 1994, p. 31-77.
- E. EICHLER, *Untersuchungen zum Expeditionswesen des ägyptischen Alten Reiches*, *GÖF* 26, Wiesbaden, 1993.
- A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*?, 2 vol., Oxford, 1952- 1955.
- R. GIVEON, "A Second Relief of Sekhemkhet in Sinai", *BASOR* 216, 1974, p. 17-20.
- R. GIVEON, "Inscriptions of Sahurê and Sesostris I from Wadi Kharig (Sinai)", *BASOR* 226, 1977, p. 61-63.
- R. GIVEON, *The Stone of Sinai Speak*, Tokyo, 1978.
- Th. HIKADE, "Economic Aspects of the New Kingdom : the Expeditions to the Copper mines of the Sinai", *BACE* 9, 1998, p. 43-52.
- Th. HIKADE, *Das Expeditionswesen im ägyptischen Neuen Reiches*, *SAGA* 21, Heidelberg, 2001.
- D. KURTH, "Der Erfolg des Harrurê in Serabit el-Chadim", *GM* 154, 1996, p. 57-63.
- K. LAKE *et al.*, "The Serabit Expedition of 1930", *Harvard Theological Review* 25/2, 1932, p. 95-100.
- C. MERRER, "Les chanceliers du dieu et la mer Rouge", *Égypte Afrique & Orient* 41, avril 2006, p. 35-42.
- G. MUMFORD, S. PARCAK, "Pharaonic Ventures into South Sinai : el-Markha Plain Site 346", *JEA* 89, 2003, p. 83-116.
- L. PANTALACCI, "Un été à Sérabit el-Khadim (encore sur l'inscription de Horourrê, Sinai n° 90)", *GM* 150, 1996, p. 87-91.
- W.M.F. PETRIE, *Researches in Sinai*, Londres, 1906.
- M. RESK IBRAHIM, P. TALLET, "Trois bas-reliefs de l'époque thinite au ouadi el-Humur : aux origines de l'exploitation du Sud-Sinai par les Egyptiens », *Revue d'Égyptologie* 59, 2008, p. 155-179.
- M. RESK IBRAHIM, P. TALLET, (P), *King Den in South-Sinai : the Earliest Monumental Rock Inscriptions of the Pharaonic Period*. *ArcheoNil* 19, 2009, p. 179-184.
- B. ROTHEMBERG, *God's Wilderness. Discoveries in Sinai*, Londres, 1961.
- B. ROTHEMBERG, "Pharaonic Copper Mines in South Sinai", *LAMS* 10-11, 1987, p. 1-7.
- B. ROTHEMBERG, H. WEYER, *Sinai, Pharaohs, Miners, Pilgrims and Soldiers*, Berne, 1979.
- K.J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in der Ost-Wüste*, Hildesheim, 1981.
- R.F.S. STARR, R.F. BUTIN, "Excavations and Protosinaitic Inscriptions at Serabit el-Khadem", *Studies and Documents* VI, Londres, 1936.
- P. TALLET, "Notes sur le ouadi Maghara et sa région au Moyen Empire", *BIFAO* 102, 2002, p. 371-387.
- P. TALLET, "Notes sur la zone minière du Sud-Sinai au Nouvel Empire", *BIFAO* 103, 2003, p. 459-486.
- P. TALLET, "Amenemhat II et la chapelle des rois ; à propos d'une stèle rupestre redécouverte à Sérabit el-Khadim", *BIFAO* 109, 2009, p. 453-473.
- D. VALBELLE, "Chapelle de Geb et Temple de millions d'années dans le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise", *Genava NS* 44, 1996, p. 61-70.
- D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris, 1996.
- D. VALBELLE, Ch. BONNET, (éd.), *Le Sinai durant l'antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, 1998.
- R. VENTURA, "Snefrou in Sinai and Amenophis I at Deir el-Medina", dans S. Israelit-Groll (éd.), *Pharaonic Egypt*, Jerusalem, 1985, p. 278-281.
- R. WEILL, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinai*, Paris, 1904.

## Notes

1. M. RESK IBRAHIM, P. TALLET, *Revue d'Égyptologie* 59, 2008, p. 155-179 ; M. RESK IBRAHIM, P. TALLET, *ArcheoNil* 19, 2009, p. 179-184.
2. G. GODRON, *Études sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Égypte archaïque*, Genève, 1990, pl. I-VI.
3. A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai* I2, 1952, n°1, pl. I ; R. GIVEON, *BASOR* 216, 1974, p. 17-20.
4. M. CHARTIER-RAYMOND *et al.*, *CRIPEL* 16, 1994, p. 46.
5. R. GIVEON, *Stones of Sinai Speak*, Tokyo, 1978, p. 35-46.
6. D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996.
7. P. TALLET, *BIFAO* 109, 2009, p. 453-473.